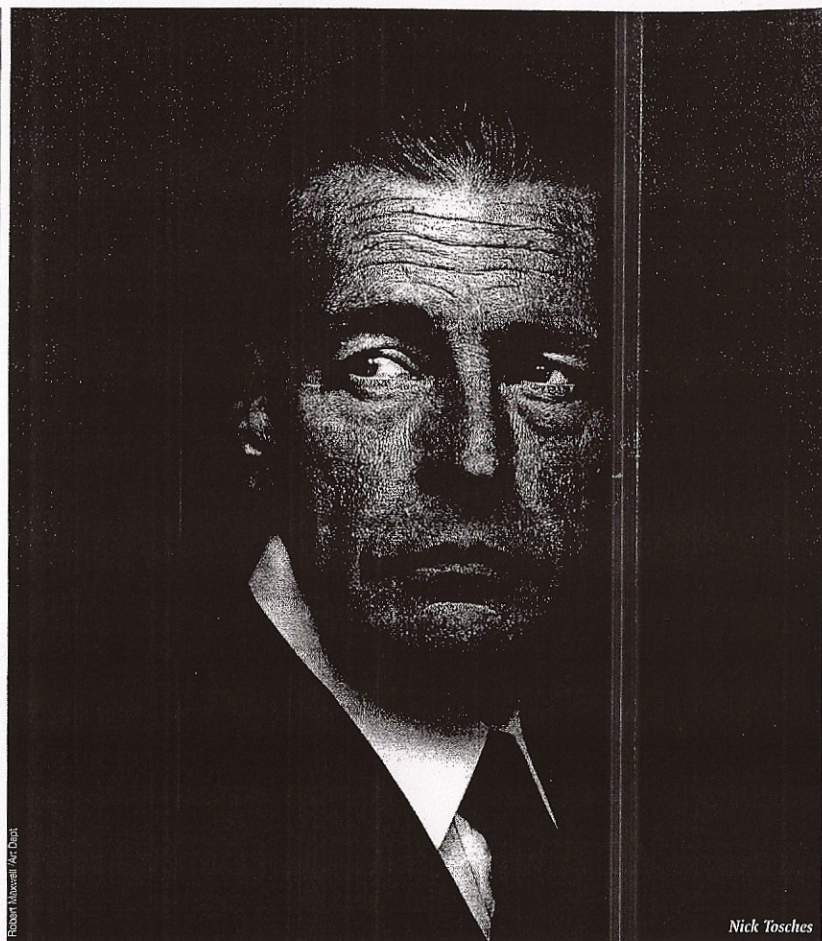


Lieses Hilde  
6 décembre 2002



Robert Maxwell/Act/Dust

Nick Tosches

3 JANVIER/Roman/États-Unis

# Le pic de Tosches

Le grand Nick Tosches, biographe de Dean Martin et de Jerry Lee Lewis, revient avec deux livres atypiques: un faux roman autour de Dante et une étude sur le chanteur Emmett Miller.

Nick Tosches, les lecteurs français commencent à connaître. Il y a quelques années, Patrick Raynal ouvrit le bal en éditant deux de ses romans, les faux polars *La religion des ratés* (« Série noire », Gallimard) et *Trinité* (« La Noire », Gallimard, repris en « Folio policier »). On ne remerciera jamais assez les éditions Allia de nous avoir ensuite donné à lire *Country, Héros oubliés du rock'n'roll*, puis le phénoménal *Hellfire*, biographie proprement hallucinante du rocker Jerry Lee Lewis. Cerise sur le gâteau, Allia propose aussi à vil prix sa *Confession d'un fumeur d'opium*, un long article sur les

trafiquants d'opium paru dans *Vanity Fair* et, surtout, Rivages publia *Dino*, l'un de ses meilleurs livres, la scrupuleuse biographie du laconique chanteur et acteur Dean Martin.

La cote de Tosches ayant donc sérieusement grimpé à mesure que s'allongeaient sa bibliographie, les enchères sur son dernier ouvrage, *La main du Dante*, portèrent les droits de traduction à des sommets que seule une maison comme Albin Michel pouvait atteindre. Pourtant ce texte délirant et traversé de moments sublimes n'est pas à proprement parler le nouveau *Nom de la rose*, bien que l'on

trouve des histoires de prêtres se trouvant en présence d'un miracle, ni même un inédit de Mario Puzo, malgré la participation de quelques mafieux millésimés!

Tosches y sert en tout cas toujours son savoureux cocktail d'érudition et d'érudition ordurière. Au départ, le lecteur découvre un tueur prénommé Louie, soixante-trois ans depuis le mois de mai – « comme dit l'autre, on n'a que l'âge de ses artères » –, fine gâchette qui arbore une veste italienne de la couleur de ses yeux. Louie n'aime personne. Ni les « putes », ni les « flits », ni les « négros »,

ni les « comards blancs ». D'ailleurs: « Ils n'avaient qu'à aller se faire enculer tous autant qu'ils étaient. Il était du côté de personne »...

On rencontrera un peu plus loin un certain Nick Tosches, écrivain auquel on ne le fait pas et habitué à la violence urbaine. A Cuba, où il traque les vieux jetons de casino, le diabétique Tosches délire avec une sale blessure à la main (due à une chute en moto) aidant les souvenirs à remonter à la surface. Notre homme aurait ainsi, à six ans, égorgé un petit garçon avant de balancer le couteau dans une bouche d'égout... Il aurait eu une fille – « celle qui m'aurait tenu la main à l'instant de ma mort » –, elle serait morte assassinée... Tosches ne cache pas non plus ses problèmes avec

« aucune vérité ne m'effraye » –, ses rapports à l'écriture. « Je suis venu à l'écriture parce que j'étais lâche, parce que j'avais peur. J'étais tenu par un besoin profond de communiquer mes sentiments à quelqu'un et je n'avais personne à qui les communiquer. »

L'écrivain râle contre le pouvoir d'AOL Time Warner, d'Oprah Winfrey, se plaint des éditeurs d'aujourd'hui, se moque des « sages du marketing », expliquant: « Les très grands directeurs littéraires ne remanient pas. Ils se débrouillent pour trouver de bons auteurs et complotent avec eux afin qu'ils soient assurés de la liberté et l'aisance financière. » Mieux encore: « Mes livres, j'y ai toujours mis tout mon cœur et je suis bien décidé à continuer d'écrire ainsi. Il n'est pas question qu'on y apporte quelque retouche que ce soit pour qu'ils deviennent le reflet du cœur de quelqu'un d'autre ou de l'ersatz en plastique qui tient lieu de cœur à ce qu'on appelle non plus le monde de l'édition mais le marché du livre. Vouloir remanier mes livres, ce serait un peu comme si on voulait limer les griffes d'un léopard dans la jungle. »

Page 163, chez un certain Joe Black qui possède un Rembrandt, Tosches croise le susdit Louie, « le genre de mec qu'il suffit de regarder pour comprendre qu'il vaut mieux ne pas trop poser de questions à son sujet. Un seul coup d'œil, et on n'en sait déjà que trop ». Voilà qu'on lui propose de jeter un coup d'œil à un manuscrit original de Dante, son héros suprême. Avec Louie, Tosches s'envole, muni de son sac de voyage en vinyle vert pour Rome, puis pour Palerme, où les coups de pistolet avec silencieusement vont pleuvoir.

Entre ces tribulations, ajoutons que Nick Tosches glisse des passages relatant à la troisième personne des moments de la vie de Dante, où se suivent des pages savantes un rien indigestes pour le néophyte et de beaux élan lyriques. L'ensemble ressemble à une manière d'épopée surréaliste tenant à la fois des mémoires, du roman et de l'essai. Mais comme le disait l'auteur à son éditeur américain à propos d'un autre de ses ouvrages: « Qu'est-ce que ça peut foutre qu'on le prenne pour un roman? C'est un livre. » Et un grand.

Dans un genre un tantinet plus classique, Allia sortira également fin janvier *Blackface*, sous-titré *Au cœur des voix noires*, qui voit Tosches revenir sur l'une de ses vieilles obsessions, cet Emmett Miller dont il parlait déjà dans *Country*. Là, la maniaque de la précision cherche à percer une fois pour toutes le mystère d'un homme blanc grimé en noir, « chanteur hillbilly doublé d'un chanteur de jazz, fils du Sud profond et noceur de Broadway », et ménestrel américain. Pourtant: « Ce livre ne traite pas – ou pas moins – du ménestrel que du rock'n'roll. De plus, la voix d'Emmett Miller venait de la mort et non de la vie, du ménestrel; une voix d'Èrèbe. De plus ceci n'est pas vraiment un livre sur Emmett Miller. C'est un livre sur cette pierre de Rosette, sur cet Èrèbe. » Certes, mais *Blackface* ressemble avant tout à un livre – taillé large – sur toute l'histoire de la musique populaire américaine.

ALEXANDRE FILLON

Nick Tosches

*La main de Dante*

Albin Michel

(Traduit de l'anglais par François Lasquin)

Tirage: 20 000 ex.  
421 pages, 22 €  
ISBN: 2-226-13605-3  
Sortie: 3 janvier

Nick Tosches

*Blackface. Au cœur des voix noires*

Allia

(Traduit de l'anglais)

Tirage: 4 000 ex.  
320 pages, 16 €  
ISBN: 2-8485-110-X  
Sortie: 20 janvier

A PARAITRE